

Dans la circonscription de Lublin les camps d'extermination de Lublin et de Majdanek dépendaient de lui.

Von Sommern, SS-gruppenführer, était à la tête de la gestapo de Varsovie en juillet, août et septembre 1942. On raconte qu'il passait avec sa famille, dans le "clébore" camp de Treblinka. Pour amuser sa femme et ses enfants, il leur avait permis de voir, par les petites lucarnes de la chambre à gaz, comment on asphyxiait les Juifs.

Après l'"action" de Yom Kippour, au cours de laquelle on obligea les Juifs à livrer, eux mêmes, 4.000 personnes, le "transfert" fut officiellement arrêté.

- o - o - o -

PAUSE DANS LES "ACTIONS".

=====

Les deux mois suivants furent "calmes". Le bureau de la confiscation des biens augmenta le nombre de ses ouvriers à 3.000. Dans les magasins s'entassaient d'immenses quantités de biens, tout ce qui avait appartenu aux 500.000 Juifs de Varsovie.

On transporta en Allemagne des machines, de grosses quantités de cuir, de textiles, de laines, de métal, de papier, de différentes matières premières. Tous les SS employés à la confiscation des biens étaient devenus millionnaires. Le Reichsführer Heinrich Himmler a dû intervenir personnellement pour limiter les excès. Il vint avec une suite imposante, en novembre 1942, dans le Ghetto. Des mesures de protection extraordinaire avaient été prises. Les SS patrouillaient partout. Tous les laissez passer avaient été supprimés. Himmler passa deux heures au Nr.20 de la rue Niska, où se trouvait le bureau de la confiscation des biens. Il fit remarquer à ses hommes que les biens des Juifs appartenaient au peuple allemand et que personne ne pouvait en user à des fins privées. Cela ne servait pas à grand-chose. Ce n'était même plus un secret que des camions, destinés au transport en Allemagne, servaient à livrer, dans la ville aryenne, les marchandises vendues.

Voici comment étaient logés les 50.000 juifs qu'avaient échappé au "transfert": on avait rendu à la population aryenne l'ancien petit Ghetto. Les murs entourant ce dernier furent détruits et un nouveau bloc de maisons, rue Prosta, fut entouré d'un mur. Ce bloc appartenait à la firme Walter Toebens. Ici logeaient de 6.000 à 7.000 personnes. Dans le Grand Ghetto les anciens murs subsistaient. A l'intérieur on édifia de nouveaux murs et de nouveaux blocs: au milieu de la rue Leszno, de la rue Zelazna jusqu'au croisement de la rue Leszno et de la rue Karmielicka. Le mur suivait ensuite la rue Karmielicka jusqu'à son croisement avec la rue Nowolipie, de là jusqu'au croisement des rue Nowolipie et Smocza, le long de cette dernière rue jusqu'au Nowolipie où se trouvait le portail qui conduisait à la firme Schule. Dans cet îlot se trouvent les ateliers de Walter Tobens et de Schule. 12.000 personnes étaient occupés dans ces deux fabriques.

Le troisième nouveau mur entourait le bloc des logements militaires et comprenait la rue Swietojejska et 3 maisons de la rue Bonifraterska.

ans la transcription de Lublin les camps d'extermination de Lublin
de Majdanek dépendant de lui.

Von Sommer, SS-Gruppenführer, était à la tête de la Gestapo de
Varsovie en juillet, août et septembre 1942. On raconte qu'il passait
avec sa famille, dans le "cité" camp de Trojanki. Pour amuser sa
femme et ses enfants, il leur avait permis de voir, par les petites
fenêtres de la chambre à gaz, comment on gazait les Juifs.

Après l'"action" de Yom Kippour, au cours de laquelle on obligea
les Juifs à livrer, eux mêmes, 4.000 personnes, le "transport" fut
officiellement arrêté.

- o - o - o -

PAUSE DANS LES "ACTIONS".

Les deux mois suivants furent "calmes". La concentration des biens
augmenta le nombre de ses ouvriers à 3.000. Dans les magasins s'entras-
sèrent d'immenses quantités de biens, tout ce qui avait appartenu aux
500.000 Juifs de Varsovie.

On transporta en Allemagne des machines, de grosses quantités de
textiles, de vêtements, de laine, de métal, de papier, de différentes ma-
tières premières. Tous les SS employés à la concentration des biens é-
taient devenus millionnaires. Le Reichsführer Heinrich Himmler a dû in-
tervenir personnellement pour limiter les exès. Il vint avec une suite
importante, en novembre 1942, dans le ghetto. Des milliers de protection-
naires extraordinaires avaient été prises. Les SS patrouillaient partout. Tous
les Juifs passés avaient été surpris. Himmler passa deux heures
au Nr. 80 de la rue Niska, où se trouvait le bureau de la concentration
des biens. Il fit remarquer à ses hommes que les biens des Juifs appar-
tenant au peuple allemand et que personne ne pouvait en user à des
fins privées. Cela ne servait pas à grand chose. Ce n'était même plus
un secret que des canons, destinés au transport en Allemagne, seraient
livrés, dans la ville aryenne, les marchandises vendues.

Voici comment étaient logés les 50.000 Juifs du quartier décapé
du "transport": on avait rendu à la population aryenne l'ancien petit
ghetto. Les murs entourant ce dernier furent détruits et un nouveau
cercle de maisons, rue Praca, fut entouré d'un mur. Ce bloc appartenait
à la firme Walter Tobens. Ici logèrent de 6.000 à 7.000 personnes.
Dans le Grand Ghetto les anciens murs subsistaient. A l'intérieur on
détruisit de nouveaux murs et de nouveaux blocs au milieu de la rue
Karmelitzka. Le mur suivit ensuite la rue Karmelitzka jusqu'à
son croisement avec la rue Nowolipie, de là jusqu'au croisement des
rues Nowolipie et Smolec, le long de cette dernière rue jusqu'au Nowo-
lipie où se trouvait le portail qui conduisait à la firme Schule. Dans
ce bloc se trouvaient les ateliers de Walter Tobens et de Schule. 12.000
personnes étaient occupés dans ces deux fabriques.

Le troisième nouveau mur entourait le bloc des logements militai-
res et comprenait la rue Swietojanska et 3 maisons de la rue Bonimarska.

6000 personnes travaillaient ici. Les usines de Röhrich (1.000 ouvriers), de Oschmann (1.000 ouvriers) et Hoffmann (également 1.000 ouvriers) étaient de même entourées des murs.

Entre les îlots et les limites du nouveau Ghetto il y avait de nombreuses maisons habitées. Le Ghetto commençait au nouveau mur, de la rue Smocza à la Rue Bonifraterska traversait la rue Gosia. C'était la limite sud. La limite nord était constituée par l'ancien mur de la rue Szczerliwa. Dans ce quadrilatère la rue Zamenhofska était la rue principale. 20.000 personnes y habitaient. Les entreprises Brauer, Oxaco, Transaria, Wisniowski et Seriejski y étaient installées.

En outre le Ghetto hébergeait le personnel des usines Oschmann, Hermann Döring, les ouvriers juifs de Stoyor, de la gare de l'est et de plus petites "ateliers", qui se trouvaient dans la ville aryenne. Le conseil des Juifs occupait un bloc de la rue Zamenhofska avec le service d'ordre juif. Il y avait aussi de "sauvages" qui ne dépendaient d'aucune fabrique et où logeaient des gens qui ne travaillaient nulle part.

Entre le Ghetto et les îlots il n'y avait pas de communications. Le Ghetto était gardé aux 2 portes et aux murs nord et sud par la gendarmerie. Celle-ci surveillait aussi les portes de Schule, Toebons et des logements militaires. De plus, la gendarmerie occupait les portes des anciens murs. Une double ceinture de murs nous séparait toujours de l'extérieur. Ainsi un ouvrier de Schule ne pouvait pas visiter un camarade des logements militaires. J'habitais le Ghetto. J'avais beaucoup d'amis chez Toebons et Schule. Je ne pouvais pas les voir. Il y avait, il est vrai, des laissez passer, établis par le poste de commandement et qui permettaient de se rendre à l'ancien quartier juif (c'est ce qu'était écrit sur le laissez-passer), mais leur usage était dangereux, car les deux amis Klostermayer et Becher hantaient les rues du Ghetto.

J'insiste sur ces faits pour montrer les difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés pour organiser la résistance. Ces difficultés empêchèrent une résistance coordonnée dans les îlots et dans le Ghetto. Ce n'est que lors des combats d'avril 1943 que les combattants des îlots et du Ghetto se réunirent. En général, les blocs se défendaient séparément.

Pendant la pause d'octobre et novembre 1942, les avis étaient partagés sur le sort de 50.000 survivants. Tout semblait indiquer que rien ne les menaçait. L'érection des nouveaux murs, la création de nouvelles entreprises, l'emploi de matières premières de la "confiscation des biens", les nouvelles commandes à long terme, faites par le commandement de l'armement, étaient autant de faits qui justifiaient un certain optimisme. La confiscation de tous les biens du Ghetto devrait bien durer un an. Et alors la guerre serait terminée!

C'est ce que nous pensions tous. Le conseil des Juifs répandait toujours de bonnes nouvelles. La transformation de la commission des transferts du 103 de la rue Zelazna, au poste de commandement, fut fêtée par le Conseil Juif et le service d'ordre. Le terrible mot de transfert avait disparu. Et dès que le Conseil Juif eut reçu l'ordre d'établir des registres de la population, d'ouvrir des écoles pour les enfants et de reprendre une activité normale, comme avant le 21 juillet 1942, nous étions convaincus que les Allemands nous laisseraient vivre. Mais,

nous espérions surtout que le "monde" nous sauverait, dès qu'il aurait appris la vérité. Nous parlions souvent de ce que les démocraties pourraient faire pour nous. Elles pouvaient nous sauver facilement, par ce que des milliers d'Allemands habitaient l'hémisphère occidental. En les menaçant de représailles, les gouvernements des Etats-Unis et de la Grande Bretagne pouvaient mettre fin à l'extermination des Juifs d'Europe. Oui; nous étions très naïfs. Nous avons cru réellement qu'on nous aiderait. Je suis heureux que l'espoir en un monde meilleur a néanmoins adouci les derniers moments des millions qui ont été assassinés.

L'atmosphère était plus calme et nous nous sommes décidés à ramener les enfants du Ghetto. Nous désirions tellement les revoir! Et nous savions combien nous leur manquions, combien il leur était pénible de vivre dans leur nouveau milieu.

A 5 heures du matin j'ai franchi le mur pour me rendre chez le prêtre et le pria d'amener les enfants. Il me pria de lui laisser les petits. Il ne comprenait pas, le brave vieillard, que je voulais les ramener dans cet enfer. "Ne croyez pas les Allemands, répétait-il, quand ils auront tiré de vous ce qu'ils veulent ils vous enverront rejoindre les 400.000 autres". Hélas je ne l'ai pas écouté! J'insistai pour emmener les enfants. Les parents l'exigeaient. Le prêtre alla lui-même à l'orphelinat et ramena les petits. Il s'en sépara les larmes aux yeux. "Si vous avez besoin de moi, venez immédiatement ici" dit-il en guise d'adieu. "Je vous hébergerai toujours vous et les enfants". Il avait un grand cœur, ce docteur en théologie. Je ne puis, malheureusement, pas encore le nommer. Aucune menace ne pouvait détourner de son devoir chrétien ce vieillard. Il n'y avait, hélas, que peu de gens comme lui.

Je dis aux enfants de suivre. Ils étaient moins exposés que les adultes aux dénonciations. Je leur recommandai de regagner immédiatement l'orphelinat, si l'on m'arrêtait. En arrivant au mur, nous avons retrouvé Léon et le contrebandier qui nous attendaient. Ils nous firent signe. La tête du contrebandier dépassait le mur. Il nous lança une échelle, sauta du mur, prit un enfant sous le bras, me chargea de l'autre et grimpa rapidement les échelons. Nous fîmes ensuite descendre les enfants dans les bras des parents et en quelques secondes tout était fini.

Je ne veux pas faire croire, dans ce rapport, que je me suis livré à des exploits extraordinaires. Ce n'est pas vrai. Dans des conditions normales, il faut beaucoup de courage et d'idéalisme pour risquer sa vie pour un autre. Dans les conditions où nous nous trouvions alors, de tels actes n'étaient plus que des banalités. Personne, parmi les jeunes du Ghetto, n'aurait hésité à s'exposer pour aider un autre. Que pouvait-il lui arriver; Au maximum une balle dans la tête. La vie humaine ne valait pas beaucoup dans le Ghetto. Bien souvent j'ai arraché mon brassard juif pour franchir le mur et errer pendant des jours dans le quartier aryen. J'y cherchai un domicile pour les femmes, je voulais y cacher des enfants ou y acheter des armes et des munitions. Comme un animal traqué, je sautai du tramway dans un fiacre, et puis dans une riksha, pour reprendre ensuite le tramway. Il me semblait toujours qu'on me suivait. Je n'ai pas, par hasard, le type juif. Jamais un Polonais ou un Allemand ne m'aurait soupçonné d'être juif. Je craignais de rencontrer des connaissances. Combien de Juifs n'ont pas

vous espérez surtout que le "monde" nous sauvera, dès qu'il aura
 appris la vérité. Nous parlons souvent de ce que les démocrates pou-
 raient faire pour nous. Elles pourraient nous sauver facilement,
 car ce que les milliers d'Allemands habitent l'hémisphère occidental
 et les mandats de représailles, les gouvernements des États-Unis et
 de la Grande Bretagne pourraient mettre fin à l'extermination des Juifs
 d'Europe. Oui, nous sommes très naïfs. Nous avons cru tellement qu'on
 nous aiderait. Je suis heureux que l'espoir en un monde meilleur a
 maintenant abouti les derniers moments des millions qui ont été assassinés.

L'atmosphère était plus calme et nous nous sommes décidés à ramener
 les enfants au Ghetto. Nous désirons tellement les revoir! Et nous sa-
 vons combien nous leur manquons, combien il leur était pénible de
 vivre dans leur nouveau milieu.

À 5 heures du matin j'ai franchi le mur pour me rendre chez le
 prêtre et le prêt d'amener les enfants. Il me pria de lui laisser les
 enfants. Il ne comprenait pas, le brave vieillard, que je voulais les
 ramener dans son foyer. "Ne croyez pas les Allemands, répondez-lui, quand
 ils auront tiré de vous ce qu'ils veulent ils vous enverront rejoindre
 les 400.000 autres". Hélas je ne l'ai pas écouté! L'instinct pour emme-
 ner les enfants. Les parents l'exigeaient. Le prêtre lui-même a
 l'orphelinat et ramena les petites. Il s'en sépara les larmes aux yeux.
 "Si vous avez besoin de moi, venez immédiatement ici" dit-il en guise
 d'adieu. "Je vous hébergerai toujours vous et les enfants". Il avait
 un grand cœur, ce docteur en théologie. Je ne puis, malheureusement
 pas encore le nommer. Aucune menace ne pouvait détourner de son devoir
 un vieillard se vieillir. Il n'y avait, hélas, que peu de gens comme lui.

Je dis aux enfants de suivre. Ils étaient moins exposés que les
 adultes aux dénonciations. Je leur recommandai de regarder immédiate-
 ment l'orphelinat, et l'on m'arrêta. On arrivait au mur, nous avons
 traversé Léon et le correspondant qui nous attendaient. Ils nous firent
 signe. La tête du correspondant dépassait le mur. Il nous lança une
 bouillie, nous du mur, prit un enfant avec le bras, me chercha de l'autre
 et et grimpa rapidement les échelles. Nous fîmes ensuite descendre les
 enfants dans les bras des parents et en quelques secondes tout était
 fini.

Je ne veux pas faire croire, dans ce rapport, que je me suis livré
 à des exploits extraordinaires. Ce n'est pas vrai. Dans des conditions
 normales, il faut beaucoup de courage et d'habileté pour risquer sa
 vie pour un autre. Dans les conditions où nous nous trouvions alors,
 de tels actes n'étaient plus que des banalités. Personne, parmi
 les Juifs du Ghetto, n'aurait hésité à s'exposer pour aider un autre.
 Je pourrais lui en citer un exemple; Au maximum une pelle dans la tête. La vie
 ne pouvait pas beaucoup dans le Ghetto. Rien souvent j'ai été
 quelque peu blessé j'ai pour franchir le mur et aller pendant des jours
 dans le quartier arabe. J'y cherchai un domicile pour les femmes. Je
 voulais y coucher des enfants ou y acheter des armes et des munitions.
 Comme un animal traqué, je sentais de travers dans un fiacre, et puis
 dans une ruelle, pour reprendre ensuite le tramway. Il me semblait
 toujours qu'un Allemand ne m'aurait soupçonné d'être juif. Je
 suis un Polonais ou un Allemand ne m'aurait soupçonné d'être juif. Je
 n'aurais pu rencontrer des connaissances. Combien de Juifs n'ont pas

été assez prudents et ont payé de leur vie leur légèreté et leur confiance en des connaissances polonaises. Etre arrêté dans le quartier aryen, signifiait pour un Juif, la mort.

- o - o - o -
L'ATTITUDE DES POLONAIS.

=====
Ceux qui désirent savoir comment les Polonais se sont comportés à l'égard des Juifs cachés devront entendre de tristes choses, quoique je regrette beaucoup de devoir le dire. Les Juifs avaient tous des papiers aryens et s'annonçaient régulièrement à la police. Les propriétaires polonais n'étaient jamais considérés comme responsables du fait qu'en réalité leurs locataires étaient juifs. Cela ne les empêchait pas de demander des sommes exorbitantes pour une chambre et pour l'entretien. Toutes les histoires d'atrocités à l'égard de Polonais, en représailles de l'aide portée aux Juifs, ne sont que des inventions. C'était un excellent moyen de faire monter les prix.

Ainsi je dus payer à notre vieille bonne une somme qui devait suffir à l'entretenir elle et ses enfants. Et pourtant elle avait servi pendant 20 ans chez mes parents et, de joie, elle me baisa les mains, lorsqu'elle me vit pour la première fois pendant la guerre. Après quelques jours on l'avait "éclairée". Elle réclama aussitôt, pour 3 personnes, 900 zlotys par jour pour une mansarde qu'elle payait 45 zlotys par mois. Les dépenses réelles pouvaient s'élever à 120 zlotys par jour, pour 3 personnes, cachées dans le quartier aryen.

Nous ne pouvions évidemment pas payer cela et étions obligés de quitter la mansarde. C'était là le sort de tous les Juifs du quartier aryen. Les Allemands le savaient. Le chef du poste de commandement, l'Untersturmführer Brand, disait que les Juifs n'avaient qu'à rejoindre les Polonais: ils le garderaient jusqu'à ce qu'ils leur aient pris leur argent et les dénonceront ensuite. Les Juifs reviendront bien vite au Ghetto. Brand avait raison. Beaucoup rentraient dès que le calme était revenu au Ghetto. Brand fit un coup de maître en proclamant une amnistie, pour tous ceux qui s'étaient cachés de l'autre côté. Il fit savoir que jusqu'à une date déterminée ils pourraient rentrer impunément au Ghetto. Et la meilleure confirmation des souffrances que l'on devait endurer de l'autre côté du Ghetto, c'est que beaucoup de Juifs revinrent alors. Moi-même je me sentais heureux chaque fois que je rentrais. Il vaut mieux crever ici qu'être persécuté de l'autre côté et devoir, en outre, mendier la pitié. Je me souviens d'un fait caractéristique. En septembre 1942, lorsque l'"action" d'extermination atteignait un maximum d'intensité, les Russes bombardèrent à plusieurs reprises Varsovie. Je me trouvais à ce moment chez mes amis de la rue Hoza, dans l'un des plus beaux quartiers de Varsovie. Nous habitions au 5e étage. Nos femmes n'avaient plus aucune résistance nerveuse. Elles voulaient absolument gagner un abri pendant l'alerte. Je leur fis remarquer combien c'était dangereux, car on verrait bien que nous étions étrangers. Cela ne servit à rien. Nous sommes descendus. La cave était pleine et tout le monde maudissait les Russes. Une vieille dame affirma que les juifs étaient coupables de tout, qu'ils avaient voulu la guerre. Ils ont appelé les Russes à